

tre reconnaissance, ni sans avoir dit au monde les raisons précises qui l'expliquent.

Depuis ce 30 octobre 1904, jour où, présidant notre première fête nationale, vous avez proclamé solennellement la triple supériorité "économique, éducative et sociale" de la Mutualité, nous avons gagné 750 Sociétés et 800,000 sociétaires.

Les Associations de secours mutuels proprement dites, qui ne réclament de la loi du 1er avril 1898, comptent aujourd'hui 4,250,000 membres, et, si nous y joignons les autres mutualistes qui ont tenu à honneur de prendre part à cette manifestation, c'est l'effort de sept millions de prévoyants que la France peut opposer à l'invasion du malheur.

Et ce n'est là qu'une face de notre progrès: nous avons concentré et vivifié l'immense organisme où chaque cellule autonome collabore, avec toutes les autres, à la vie commune, et où se développe peu à peu une hiérarchie harmonieuse de fonctions, de plus en plus appropriées aux besoins reconnus. Nous avons défini et rectifié nos méthodes, surtout, nous avons entrevu que la Mutualité peut être mieux que l'instrument de telle ou telle forme d'assurance, qu'elle peut être pour la famille française un foyer de préservation, d'assainissement et de défense contre les multiples infections du milieu social.

Aussi comptons-nous, avec une confiance inébranlable, sur la sympathie des pouvoirs pu-

blics, que notre extraordinaire accroissement ne saurait inquiéter. Ils savent que non seulement nous restons, — selon votre belle parole, — "étrangers à tout ce qui divise et attachés à tout ce qui unit", mais encore que la préoccupation exclusive de nos œuvres ne nous aveugle pas sur les exigences de la solidarité générale; que jamais nous avons fait obstacle aux lois sociales, dont la portée dépasse le terrain où se limitent nos efforts; que nous voulons seulement maintenir dans ce pays les mœurs de la liberté, habituer les travailleurs libres à devancer la contrainte en faisant spontanément leur devoir; et qu'enfin notre but, Messieurs les membres du Parlement, n'est pas pour vous déplaire, puisqu'il consiste à préparer une France conforme à vos vœux.

Cette alliance équilibrée des principaux ressorts de la vie sociale, où la liberté et l'association sont mises au service de la liberté de l'association, qui lui ont montré la voie, c'est proprement la marque de la France.

La France, — j'en atteste les mutualistes de dix nations qui ont voulu, aujourd'hui, s'associer à notre hommage, — la France, sur la route du progrès humain, tient toujours le flambeau.

Les idées qu'elle a fait rayonner sur le monde, la liberté, la justice, la fraternité, semblent parfois vaciller, s'éclipser, s'éteindre; des guerres atroces éclatent, des révoltes furieuses qui provoquent de sanglantes